

n'était plus rien pour eux. A son départ, Othon confia la tranquillité de Rome et le soin de l'empire à son frère Titianus.

vile jam decus publicum. Profectus Otho, quietem urbis curasque imperii Salvio Titiano fratri permisit.

## SOMMAIRE DU LIVRE DEUXIÈME

I. Titus, envoyé vers Galba, apprend en route la nouvelle de sa mort, et retourne sur ses pas. — II. Il va visiter le temple de Vénus, à Paphos. — IV. L'avenir lui est dévoilé, et il rejoint, avec les plus hautes espérances, son père, qui venait de terminer la guerre contre les Juifs. — V. Caractère et mœurs de Vespasien et de Mucien son rival. Ils se réconcilient et se concertent. De là de nouveaux principes de guerres civiles qu'alliaient amener la force et l'orgueil des légions d'Orient. — VIII. Alarme causée par un faux Néron et dissipée par Asprénas. — X. A Rome, les moindres affaires se décident par des secousses violentes. Vibius Crispus accuse le délateur Annius Faustus des crimes dont il était lui-même coupable. — XI. La guerre a pour Othon d'heureux commencements. — XII. Indiscipline de ses soldats. Intémélium, ville des Alpes, devient la victime de leurs fureurs. Dévouement sublime d'une mère. — XIV. La flotte d'Othon menace la Gaule narbonnaise. Combats où les soldats de Vitellius sont battus. — XVI. Pacarius, en voulant entraîner la Corse dans le parti de Vitellius, est tué par ces insulaires. — XVII. Entrée de l'armée de Vitellius en Italie. — XVIII. Fougue téméraire des soldats d'Othon. — XIX. Spurina fortifie Plaisance. Cécina vient l'y assiéger, mais sans succès; il lève le siège et marche sur Crémone. — XXIII. Avantage remporté près de cette ville par l'armée d'Othon. — XXIV. Embuscade de Cécina que Suétonius Paullinus tourne contre lui-même. Le roi Epiphane est blessé en combattant pour Othon. — XXVI. Le peu d'activité de Suétonius empêche la défaite entière de Cécina. — XXVII. Arrivée de Valens en Italie. Révolte des Bataves qui font partie de son armée, apaisée par la prudence d'Alphénius Varus. Jonction de Valens et de Cécina; ils travaillent de concert pour la cause de Vitellius, et prodiguent les injures à Othon. — XXXI. Parallèle de Vitellius et d'Othon. Othon tient conseil sur le plan de campagne à suivre. Les uns sont d'avis de gagner du temps, les autres, de tout brusquer, et ce dernier avis l'emporte sur celui des meilleures têtes. — XXXIII. Othon prend un parti encore plus funeste, celui de se retirer à Bruxelles avec un fort détachement. — XXXIV. Les Vitelliens feignent de vouloir passer le Pô. — XXXV. Légère rencontre désavantageuse pour les soldats d'Othon. — XXXVII. Projets de paix agités entre les deux armées, soit crainte de la guerre, soit dégoût des deux princes, mais qui ne sont que de vains bruits. — XXXIX. Titianus et Proculus viennent prendre une position désavantageuse à quatre milles de Bédriac, et délibèrent sur la bataille. — XL. Othon, impatient de tout délai qui retarde ses espérances, ordonne de tenter le sort des armes. — XLI. Bataille de Bédriac. — XLIV. Déroute des soldats d'Othon, et leur fureur contre leurs chefs. — XLV. Les Vitelliens entrent dans le camp ennemi vainqueurs et vaincus, fondant en larmes, détestent les guerres civiles. — XLVI. A la nouvelle de cette défaite, Othon a pris sa résolution; sa réponse aux consolations de ses soldats et de ses amis. Il réprime une sédition, ensuite se donne la mort. Des soldats se tuent auprès de son bûcher. — L. Age d'Othon, son origine, sa réputation. — LI. Le deuil et la douleur des soldats renouvellent la sédition. — LII. Danger que court une grande partie du sénat qui avait suivi Othon. — LV. Rome reste calme au milieu de cette grande révolution. Les jeux sont célébrés: à la nouvelle de la mort d'Othon, tous les applaudissements sont pour Vitellius. — LVI. L'armée victorieuse pèse sur l'Italie. — LVII. Vitellius apprend avec sa victoire que les deux Mauritanies l'ont reconnu. — LX. Il fait périr les plus braves centurions du parti d'Othon, et pardonne aux généraux. — LXI. Supplice de Maricus, qui ose se présenter à la fortune. — LXII. Intempérance et lois de Vitellius. — LXIII. Meurtre de Dolabella. Férocité de Triaria; modération de Galéria et de Sextia. — LXV. Absolution de Cluvius. — LXVI. Ton menaçant des légions vaincues; querelles de la quatorzième et des Bataves. — LXVII. Congé honorable donné aux prétoriens. Les légions sont dispersées. — LXVIII. Tumulte à Ticinum apaisé par un autre tumulte; danger de Verginius. — LXIX. Renvoi des cohortes bataves en Germanie réforme des légionnaires et des auxiliaires; luxe et corruption du reste de l'armée. — LXX. Arrivée de Vitellius à Crémone; il parcourt d'un œil avide le champ de bataille de Bédriac, et voit sans horreur tant de milliers de citoyens sans sépulture. — LXXI. Il prend Néron pour modèle dans son luxe indécot. — LXXII. Un faux Scribonianus paye son imp posture du supplice des esclaves. — LXXIII. Insolence et dissolution de Vitellius, à la nouvelle que l'Orient lui a prêté serment. — LXXIV. Vespasien, de son côté, se prépare à prendre les armes. — LXXVI. Mucien fixe ses irrésolutions et ranime son courage. —

LXXVII. Les réponses des devins ajoutent à sa confiance. Autel du Mont Carmel qu'on y révère comme un Dieu. — LXXIX. Vespasien est proclamé empereur en Egypte et bientôt en Syrie. — LXXXI. Les rois Sohème, Antiochu, Agrippa et la reine Bérénice se déclarent en sa faveur. — LXXXII. Mesures prises pour entrer en campagne. Vespasien occupe l'Egypte; Titus est chargé de réduire la Judée; Mucianus prend les devants et ramasse de grandes sommes d'argent, qu'il appelle le nerf de la guerre civile. — LXXXV. L'adhésion des légions de Mésie et de Pannonie entraîne celle des troupes de Dalmatie. Antonius Primus et Corélius Fuscus attisent le feu de la guerre. — LXXXVII. Vitellius, de jour en jour plus apathique et plus corrompu, approche de Rome avec une armée embarrassée de butin et perdue de licence. — LXXXVIII. Après des massacres de soldats et d'habitants, il entre dans la capitale comme dans une ville prise d'assaut. — XC. Il se donne à lui-même les plus magnifiques éloges. — XCI. Sa profonde ignorance des moindres usages civils et religieux; quelques actes de popularité. — XCII. Cécina et Valens se partagent les soins du gouvernement. — XCIII. Oisiveté des soldats à Rome, leurs débauches, leurs maladies; mortalité parmi eux. On forme seize cohortes prétoriennes et quatre urbaines. — XCIV. Insolence de la soldatesque; réduction du nombre des soldats. Dément et prodigalité de Vitellius. Opulence de l'affranchi Asiaticus. Etat déplorable de Rome. — XCV. Magnificence avec laquelle on célèbre le jour de naissance de Vitellius, qui solennise les obsèques de Néron. — XCVI. Vains efforts qu'il fait pour étouffer les bruits de la défection de Vespasien. — XCVII. Il fait venir des renforts et dissimule le besoin de ses affaires. — XCIX. A la nouvelle de l'invasion de l'ennemi, Cécina a ordre de prendre les devants. — C. Ce général concerta sa trahison avec Lucilius Bassus, commandant des deux flottes de Ravenne et de Misène.

Espace de peu de mois, depuis le meurtre de Galba Auguste, consul pour la deuxième fois, et de T. Vinius son collègue.

A. DE R. DE J. C.

DCCCXXII.

69

Cons. subr.

M. Salvius Othon, Auguste.  
L. Salvius Othon Titianus.  
L. Verginius Rufus, pour la 2<sup>e</sup> fois.  
Pompée Vopiscus.  
Célius Sabinus.  
T. Flavius Sabinus.  
T. Arrius Antoninus.  
P. Marius Celsus.

## LIVRE DEUXIÈME

I. Déjà, dans une autre partie du monde, la fortune jetait les fondements d'une puissance nouvelle, qui, dans ses vicissitudes, tour à tour chère et terrible aux Romains, trouva dans l'empire et sa gloire et sa perte. Titus avait, par ordre de son père, quitté la Judée du vivant de Galba; il ne donnait d'autre motif à son départ que celui d'aller faire sa cour au prince et de solliciter les honneurs où son âge pouvait prétendre. Mais le public, ardent à con-

## LIBER SECUNDUS

I. Struebat jam Fortuna, in diversa parte terrarum, initia causasque imperio, quod varia sorte, lætum reipublicæ aut atrox, ipsis principibus prosperum aut exitio fuit. Titus Vespasianus e Judæa, incolumi adhuc Galba, missus a patre, causam professionis officium erga principem et maturam petendis honoribus juventam ferebat. Sed vulgus fingendi avidum disperserat accitum in

jecturer, avait répandu le bruit qu'on le mandait pour l'adopter : vaine rumeur fondée sur ce que Galba était vieux et sans enfants, et sur cette précipitation de la capitale à indiquer plusieurs choix en attendant qu'on en fasse un. D'ailleurs, les qualités mêmes de Titus, capables des plus hautes fonctions, un heureux accord de grâce et de majesté, les succès de Vespasien, quelques prédictions, des événements tout simples, mais que la crédulité des esprits transformait en présages, tout concourait à fortifier ces bruits. Il était à Corinthe, ville de l'Achaïe, lorsque des nouvelles sûres l'instruisirent de la mort de Galba : en même temps, on lui confirmait les desseins et la marche de Vitellius. Dans cette situation embarrassante, il rassemble quelques amis, et examine les circonstances. « S'il se rend à Rome, on ne lui saura aucun gré d'un voyage entrepris pour un autre, et il ne sera qu'un otage pour Vitellius ou pour Othon; s'il retourne sur ses pas, il offensera infailliblement le vainqueur; mais son père, en se déclarant pour un parti avant que la victoire soit décidée, lui obtiendra sa grâce. Que si Vespasien accepte lui-même à l'empire, peu importe d'offenser, quand on songe à combattre. »

II. Au milieu de ces réflexions et d'autres pareilles, l'ambition et la crainte l'agitent tour à tour, l'ambition l'emporta. Quelques-uns ont attribué son retour à une passion ardente pour Bérénice; il n'était point, il est vrai, insensible aux charmes de cette reine; mais sa passion ne nuisait en rien aux affaires. Sa première jeunesse fut livrée à tout l'enchantement des plaisirs; quand il régna lui-même, il fut plus réservé que sous son père. Laissant

adoptionem : materia sermonibus senium et orbitas principis, et intemperantia civitatis, donec unus eligatur, multos destinandi. Augebat famam ipsius Titi ingenium, quantumcumque fortunæ capax, decor oris cum quadam majestate, pro-peræ Vespasiani res, præsaga responsa, et, inclinatis ad credendum animis, loco omnium etiam fortuita. Ubi Corinthi, Achaïæ urbe, certos nuntios accepit de interitu Galbæ, et aderant qui arma Vitellii bellumque affirmarent, anxius animo, paucis amicorum adhibitis, cuncta utrimque perlustrat. Si pergeret in Urbem, nullam officii gratiam in alterius honorem suscepti, ac se Vitellio sive Othoni obsidem fore. Sin rediret, offensam haud dubiam victoris; sed incerta adhuc victoria, et concedente in partes patre, filium excusatum. Sin Vespasianus rempublicam susceperet, obliviscendum offensarum de bello agitantibus.

II. His ac talibus inter spem metumque jactatum, spes vicit. Fuere, qui, accensum desiderio Berenices reginæ, vertisse iter crederent. Neque abhorrebat a Berenice juvenilis animus; sed gerendis rebus nullum ex eo impedimentum. Lætam voluptatibus adolescentiam egit, suo quam patris imperio

donc à gauche la Grèce et l'Asie, dont il avait longé les côtes, il gagne hardiment l'île de Rhodes, celle de Chypre, enfin la Syrie. Dans ce trajet, il céda au désir de visiter le temple de Vénus, à Paphos, si célèbre par le concours des habitants et des étrangers. Je dirai un mot sur l'origine de ce culte, sur l'état du temple et sur la forme de la déesse, qui n'est pas la même ailleurs : ces détails ne me retiendront pas longtemps.

III. D'anciennes traditions donnent, pour fondateur à ce temple, un roi Aérias; quelques-uns prétendent que ce nom est celui de la déesse même. D'après une opinion plus récente, le temple aurait été consacré par Cinyre, dans le lieu où aborda Vénus après que la mer l'eut conçue; mais on aurait dû à des étrangers l'art des aruspices : il aurait été apporté par le Cilicien Thamiras, et l'on aurait réglé que les fonctions du sacerdoce se partageraient entre les descendants de ces deux familles. Bientôt la famille royale reprenant toute prééminence sur une race étrangère, celle-ci abandonna la science qu'elle-même avait apportée. Aujourd'hui, le prêtre que l'on consulte est toujours de la famille de Cinyre. On sacrifie les victimes qu'on veut, pourvu qu'elles soient mâles. On a pourtant plus de confiance aux entrailles des chevreaux. Il est défendu d'ensanguanter l'autel. On n'y offre qu'un feu pur et des prières; et, quoiqu'en plein air, jamais la pluie ne l'a mouillé. La statue de la déesse n'a pas une forme humaine. C'est un bloc arrondi, plus large à la base, et se rétrécissant au sommet comme une pyramide. La raison de cette forme, on l'ignore.

IV. Titus considéra toutes les richesses du temple, offrandes des

moderatio. Igitur oram Achaiaë et Asiaë, ac læva maris prævectus, Rhodum et Cyprum insulas, inde Syriam, audentioribus spatiis petebat. Atque illum cupidus incessit, adeundi visendique templum Paphiaë Veneris, incertum per indigenas advenasque. Haud fuerit longum, intia religionis, templi situm, formam deæ, neque enim alibi sic habetur, paucis disserere.

III. Conditorem templi regem Aeriaë vetus memoria, quidam ipsius deæ nomen id perhibent. Fama recentior tradit, a Cynira sacratum templum, deamque ipsam, conceptam mari, huc appulsam. Sed scientiam artemque aruspicum accitam, et Cilicem Tamiram intuisse; atque ita pactum, ut familiaë utriusque posteris cærimonis præsiderent. Mox, ne honore nullo regum genus peregrinam stirpem antecelleret, ipsa, quam intulerant, scientia hospites cessere: tantum Cinyrades sacerdos consulitur. Hostiaë, ut quisque vovit, sed mares deliguntur. Certissima fides hædorum fibris. Sanguinem aræ obfundere vetitum; precibus et igne puro altaria adolentur, nec ullis imbribus, quanquam in aperto, madescunt. Simulacrum deæ non effigie humana; continuus orbis latiore initio tenuem in ambitum, metæ modo, exurgens: et ratio in obscuro.

IV. Titus, spectata opulentiâ donisque regum, quæque alia lætum antiqui-

rois, et ces objets antiques que les Grecs rapportent toujours aux temps les plus obscurs et les plus reculés; puis il consulta d'abord sur sa navigation. On lui dit que la route était ouverte, que la navigation serait heureuse. Alors il interroge l'oracle sur lui-même, avec quelques détours, après avoir immolé beaucoup de victimes. Sostrate (c'était le nom du prêtre), voyant que toutes donnaient constamment les signes les plus heureux et que la déesse favorisait une grande entreprise, après la courte réponse d'usage pour les spectateurs, tire à l'écart Titus et lui dévoile l'avenir. Titus, ainsi rassuré, rejoignit heureusement son père, dans un moment où les provinces et les armées étaient en suspens, et porta dans la balance tout le poids de sa confiance. Vespasien avait terminé la guerre de Judée; il ne restait qu'à assiéger Jérusalem: rude et difficile entreprise, non que les assiégés eussent de grands moyens de résistance, mais la montagne était escarpée, et le fanatisme des habitants, opiniâtre. Vespasien avait, comme je l'ai dit, trois légions éprouvées: les quatre de Mucien étaient restées inactives; mais l'émulation et la gloire de l'armée voisine en avaient repoussé la mollesse, et ce que les uns avaient gagné en fermeté par les travaux et les périls, les autres l'avaient gagné en vigueur, par ce mâle repos et par l'exemption des fatigues de la guerre. Les deux généraux avaient en outre de l'infanterie et de la cavalerie auxiliaires, une flotte, des rois alliés, et un nom célèbre, mais par des qualités bien différentes.

V. Vespasien était un guerrier infatigable, toujours à la tête des troupes, traçant lui-même son camp, nuit et jour observant l'en-

tatibus Græcorum genus incertæ vetustati affingit, de navigatione primum consuluit. Postquam pandi viam et mare prosperum accepit, de se per ambages interrogat, cæsis compluribus hostiis. Sostratus, sacerdotis id nomen erat, ubi læta et congruentia exta, magnisque consultis annuere deam videt, pauca in præsens et solita respondens, petito secreto, futura aperit. Titus, aucto animo, ad patrem pervectus, suspensis provinciarum et exercituum mentibus, ingens rerum fiducia accessit. Proligaverat bellum judaicum Vespasianus; oppugnatione Hierosolymorum reliqua, duro magis et arduo opere, ob ingenium montis et pervicaciam superstitionis, quam quo satis virium obsessis ad tolerandas necessitates superesset. Tres, ut supra memoravimus, ipsi Vespasiano legiones erant, exercitæ bello; quatuor Mucianus obtinebat in pace; sed æmulatio et proximi exercitus gloria repulerat segnitiam: quantumque illis roboris discrimina et labor, tantum bis vigoris addiderat integra quies et inexpertus belli labor. Auxilia utriusque cohortium alarumque, et classes regesque, ac nomen dispari fama celebre.

V. Vespasianus, acer militiaë, anteire agmen, locum castris capere, noctu

nemi; et, dans l'occasion, combattant de sa personne; indifférent sur sa nourriture, se distinguant à peine du moindre soldat par ses vêtements et son extérieur; enfin, à l'avarice près, comparable aux anciens généraux. Mucien, au contraire, en imposait par la magnificence, les richesses, et par un air de grandeur qui semblait l'élever au-dessus de la condition privée. Il parlait mieux, entendait mieux les dispositions, les préparatifs, les affaires civiles. De ces deux hommes on eût composé un empereur parfait, en ôtant leurs vices et réunissant leurs vertus. La proximité de leurs gouvernements (l'un commandait en Syrie, l'autre en Judée) avait mis entre eux la division qui naît de la jalousie. Ils avaient enfin, depuis la mort de Néron, renoncé à leur haine; et ils se concertèrent d'abord par l'entremise de leurs amis, puis par celle de Titus, le principal lien de leur concorde. C'était lui qui leur avait fait sacrifier ces indignes rivalités à l'intérêt commun; la nature et l'art lui avaient donné un charme qui séduisait jusqu'à Mucien même. Les tribuns, les centurions, les moindres soldats, suivant leurs goûts divers, aimant son application, ses écarts, ses vertus, ses plaisirs, lui étaient tous dévoués.

VI. Avant l'arrivée de Titus les deux armées avaient prêté serment à Othon; les courriers, dans de pareilles occasions, arrivent toujours rapidement, et une guerre civile est lente à éclater, d'autant plus que c'était la première que l'Orient méditait au sortir d'une longue tranquillité; car, jusque-là, les principales avaient toujours commencé dans la Gaule et dans l'Italie, avec les forces de l'Occident. Pompée, Brutus, Cassius et Antoine, qui transportèrent

dique consilio, ac, si res posceret, manu hostibus obniti; cibo fortuito, veste habituque vix a gregario milite discrepans; prorsus, si avaritia abesset, antiquis ducibus par. Mucianum e contrario magnificentia et opes et cuncta privatam modum supergressa extollebant. Aptior sermone, dispositu provisuque civilium rerum peritus: egregium principatus temperamentum, si, demptis utriusque vitiis, solæ virtutes miscerentur. Ceterum hic Syria, ille Judææ propositus, vicinis provinciarum administrationibus, invidia discordes, exitu demum Neronis, positis odiis, in medium consuluerat; primum per amicos; dein præcipua concordiae fides Titus, prava certamina communi utilitate aboluerat; natura atque arte compositus alliciendis etiam Muciani moribus. Tribuni centurionesque et vulgus militum, industria, licentia; per virtutes, per voluptates, ut cuique ingenium, adsciscebantur.

VI. Antequam Titus adventaret, sacramentum Othonis acceperat uterque exercitus; præcipitibus, ut assolet, nuntiis, et tarda mole civilis belli, quod longa concordia quietus Oriens tunc primum parabat. Namque olim validissima inter se civium arma, in Italia Gallave, viribus Occidentis cepta. Et Pompeio, Cassio, Bruto, Antonio, quos omnes trans mare secutum est civile

la guerre civile au delà des mers, avaient tous été malheureux. La Syrie et la Judée avaient plus connu le nom des Césars que leur personne. Nulle révolte n'avait eu lieu parmi ces légions, seulement quelques menaces de guerre avec les Parthes, où des échecs balancèrent les succès; et, dans les dernières dissensions civiles, elles ne participèrent point au mouvement du reste de l'empire, tranquilles sous Néron, puis fidèles à Galba. Mais enfin, quand on sut qu'Othon et Vitellius, dans une guerre détestable, allaient s'arracher la puissance romaine; que les distinctions de la victoire seraient pour les autres, pour eux seulement l'humiliation d'obéir, le soldat s'indigna et considéra ses forces: d'abord sept légions avec une armée d'auxiliaires, la Syrie et la Judée; puis l'Égypte avec deux autres légions; ensuite la Cappadoce, le Pont et tous ces camps qui bordent l'Arménie; l'Asie et les autres provinces riches en hommes et en argent; toutes les îles, et la mer même, qui, en leur laissant le temps de faire leurs préparatifs, était une barrière et une sûreté.

VII. Les chefs n'ignoraient pas cette disposition des soldats; mais, puisqu'il y avait une guerre, ils résolurent d'en attendre l'issue, persuadés que « les vainqueurs et les vaincus ne formaient jamais de liaison solide, et qu'il importait peu que Vitellius ou Othon survécût à la querelle: les succès avaient corrompu les plus grands capitaines; combien devait-on plus compter sur les discordes de ceux-ci, sur leur lâcheté, leurs dissolutions, sur leurs vices enfin, qui, seuls, perdraient l'un dans les combats, l'autre après la victoire! » Ils remirent donc la guerre à la première occasion favo-

bellum, haud prosperi exitus fuerant; auditique sæpius in Syria Judæaque Casares, quam inspecti. Nulla seditio legionum; tantum adversus Parthos minæ, vario eventu. Et proximo civili bello, turbatis aliis, inconcussa ibi pax: dein fides erga Galbam. Mox, ut, Othonem ac Vitellium scelestis armis res romanas raptum ire, vulgatum est, ne penes ceteros imperii præmia, penes ipsos tantum servitii necessitas esset, fremere miles et vires suas circumspicere. Septem legiones statim et cum ingentibus auxiliis Syria Judæaque; inde continua Ægyptus duæque legiones; hinc Cappadocia Pontusque et quidquid castrorum Armeniis prætenditur. Asia et ceteræ provinciæ, nec virorum inopes, et pecuniæ opulentæ; quantum insularum mari cingitur, et parando nterim bello secundum tutumque ipsum mare.

VII. Non fallebat duces impetus militum: sed, bellantibus aliis, placuit expectari belli eventum. « Victores victosque nunquam solida fide coalescere; nec referre. Vitellium an Othonem superstitem fortuna faceret. Rebus secundis etiam egregios duces insolescere: discordiam his, ignaviam, luxuriam: » et suis vitiis alterum bello, alterum victoria, periturum. Igitur arma in

nable. Tous agissaient de concert, Vespasien et Mucien depuis peu, les autres depuis longtemps; les plus vertueux par amour du bien public, un grand nombre par attrait du butin; d'autres par suite du dérangement de leurs affaires. Enfin, bons et méchants, par différents motifs, mais avec la même ardeur, désiraient tous la guerre.

VIII. Vers le même temps, la Grèce et l'Asie eurent une fausse alarme; on s'attendait à voir arriver Néron. Les bruits sur sa mort s'étaient fort contredits; et voilà pourquoi il y eut tant de fourbes qui le supposèrent vivant, et tant de dupes qui le crurent. Je rapporterai, dans le cours de cet ouvrage, les tentatives de ces différents aventuriers et leurs catastrophes. Celui d'alors était un esclave du Pont, ou, suivant d'autres, un affranchi italien. Il chantait et jouait très-bien de la lyre, ce qui, avec la conformité de ses traits, accrédita l'imposture. Il rassembla quelques déserteurs indigents et vagabonds, qu'il avait séduits par de magnifiques promesses, et il s'embarqua avec eux. Poussé par la tempête vers l'île de Cythne, où se trouvaient quelques soldats qui revenaient de l'Orient, il gagne les uns, fait tuer les autres, pille quelques négociants, et arme leurs plus vigoureux esclaves. Le centurion Sisenna, qui portait aux prétoriens, de la part de l'armée d'Asie, deux mains entrelacées en signe de concorde, passe par l'île. Le faux Néron attaque par mille moyens sa fidélité; enfin Sisenna, quittant l'île furtivement, se sauve avec précipitation, dans la crainte d'être assassiné. Bientôt la terreur se répand au loin : la célébrité de ce nom éveillait beaucoup d'esprits mécontents du présent et avides de changement.

*occasione distulere, Vespasianus Mucianusque nuper, ceteri olim mixti consilii, optimus quisque amore reipublicæ; multos dulcedo prædarum stimulabat; alios ambigæ domi res. Ita boni malique causis diversis, studio pari, bellum omnes cupiebant.*

VIII. Sub idem tempus Achaia atque Asia falso exterritæ, velut Nero adventaret : vario super exitu ejus rumore, eoque pluribus vivere eum fingentibus credentibusque. Ceterorum casus conatusque in contextu operis dicemus : tunc servus e Ponto, sive, ut alii tradidere, libertinus ex Italia, citharæ et cantus peritus, unde illi, super similitudinem oris, propior ad fallendum fides; adjunctis desertoribus, quos inopia vagos ingentibus promissis corruperat, mare ingreditur; ac, vi tempestatum Cythnum insulam detrusus, et militum quosdam ex Oriente commeanantium adscivit, vel abnuentes interfici jussit, et spoliatis negotiatoribus, mancipiorum valentissimum quemque armavit. Centurionemque Sisennam, dextras, concordie insignia, syriaci exercitus nomine ad prætorianos ferentem, variis artibus aggressus est, donec Sisenna, clam relicta insula, trepidus et vim metuens aufugeret : inde late terror, multis ad celebritatem nominis erectis, rerum novarum cupidine et odio præsentium.

IX. Ces bruits se fortifiaient de jour en jour : le hasard les dissipa. Galba avait nommé Calpurnius Asprénas gouverneur de la Galatie et de la Pamphylie. On lui donna, pour l'escorter, deux trièmes de la flotte de Misène avec lesquelles il vint relâcher à Cythne. On ne manqua point de mander les triérarques de la part de Néron. Celui-ci, affectant un air de douleur, et implorant la fidélité de ses anciens soldats, les pria de le débarquer en Syrie ou en Égypte. Les triérarques, ébranlés, ou feignant de l'être, répondirent qu'ils allaient en parler aux soldats, et ils donnèrent l'assurance de revenir aussitôt qu'ils auraient disposé les esprits. Mais ils allèrent raconter fidèlement le tout à Asprénas, qui donna l'ordre de se saisir du vaisseau, et de tuer l'aventurier, quel qu'il fût. Le corps de ce misérable, qui avait en effet les yeux, la chevelure de Néron, et la férocité de sa physionomie, fut porté en Syrie et de là à Rome.

X. Dans un État livré aux dissensions, et qui, en changeant de maîtres, flottait entre la licence et la liberté, les moindres affaires se menaient par des secousses violentes. Vibius Crispus, à qui ses richesses, son pouvoir, ses talents, donnaient bien plus d'éclat que de considération, avait dénoncé au sénat Annus Faustus, cavalier romain, qui, sous Néron, faisait le métier de délateur. Car un sénatus-consulte, rendu tout récemment sous Galba, autorisait à poursuivre cette espèce d'hommes. Cette loi, sujette à des vicissitudes, faible ou puissante, selon que l'était l'accusé, subsistait néanmoins. Outre la loi, Vibius avait employé la terreur et tout le poids

*IX. Gliscentem in dies famam fors discussit. Galatiam ac Pamphyliam provincias Calpurnio Asprenati regendas Galba permiserat; datæ e classe misenensi duæ triemeres ad prosequendum, cum quibus Cythnum insulam tenuit. Nec desuere, qui trierarchos nomine Neronis accirent. Is in mæstitiam compositus, et fidem suorum quondam militum invocans, ut eum in Syria aut Ægypto sisterent, orabat. Trierarchi nutantes, seu dolo, alloquendo sibi milites, et paratis omnium animis reversuros, firmaverunt. Sed Asprenati cuncta ex fide nuntiata; cujus cohortatione expugnata navis, et interfectus quisquis ille erat. Corpus, insigne oculis comaque et torvitate vultus, in Asiam atque inde Romam pervectum est.*

X. In civitate discordi, et, ob crebras principum mutationes, inter libertatem ac licentiam incerta, parvæ quoque res magnis motibus agebantur. Vibius Crispus, pecunia, potentia, ingenio inter claros magis quam inter bonos, Annium Faustum, equestris ordinis, qui temporibus Neronis delationes factitaverat, ad cognitionem senatus vocabat. Nam recens, Galbæ principatu, censuerant patres ut accusatorum causæ noscerentur. Id senatusconsultum varie jactatum, et, prout potens vel inops reus incidere, infirmum aut validum retinebatur. Ad hoc terroris et propria vi Crispus incubuerat, delatorem fra-

de son crédit pour perdre à jamais le délateur de son frère; et il avait amené une grande partie du sénat à demander qu'on prononçât la condamnation de Faustus sans écouter ses défenses. D'autres, au contraire, voyaient dans ce pouvoir énorme de l'accusateur le plus grand motif de commiseration pour l'accusé. Ils voulaient « qu'on lui donnât du temps, qu'on produisit les griefs; » en un mot, que, tout odieux, tout coupable qu'il était, on suivit les formes, on l'entendit; d'abord ils prévalurent. On accorda quelques jours pour l'instruction du procès; mais Faustus n'en fut pas moins condamné. Son châtement fut loin de produire ce contentement général que méritaient ses mœurs exécrables. On se rappelait que Vibius s'était enrichi par de semblables moyens. Ce n'était point la vengeance qui déplaisait, c'était le vengeur.

XI. Cependant la guerre avait, pour Othon, d'heureux commencements : les quatre légions de la Dalmatie et de la Pannonie marchèrent à son secours. Deux mille hommes prirent les devants ; le reste suivait à peu de distance. A l'exception de la septième, qu'avait levée Galba, c'étaient tous de vieux corps, la onzième, la treizième, surtout cette quatorzième légion, si fameuse par la défaite des Bretons révoltés. Néron en avait encore rehaussé la gloire, en la choisissant, sur toutes les autres, comme la plus brave; de là sa fidélité constante pour ce prince, et son zèle empressé pour Othon. Mais cette confiance même en ses forces et en sa valeur rendit sa marche plus lente. Les légions se faisaient précéder par leur infanterie auxiliaire et par leur cavalerie. Le corps d'armée parti de Rome n'était point à mépriser : il y avait cinq cohortes

*iris sui pervertere, traxeratque magnam senatus partem, ut indefensum et inauditum dedi ad exitium postularent. Contra apud alios nihil æque reo proderat quam nimia potentia accusatoris : dari tempus, edi crimina, quamvis invisum ac nocentem, more tamen audiendum, censebant. Et valere primo, dilataque in paucos dies cognitio. Mox damnatus est Faustus, nequaquam eo assensu civitatis, quem pessimis moribus meruerat; quippe ipsum Crispum easdem accusationes cum præmio exercuisse meminerant : nec pœna criminis, sed ultor displicebat.*

XI. Læta interim Othoni principia belli, motis ad imperium ejus et Balmatia Pannoniaque exercitibus. Fuere quatuor legiones, e quibus bina millia præmissa; ipsæ modicis intervallis sequebantur : septima a Galba conscripta; veterana undecima ac tertiadecima, et præcipua fama quartadecumani, rebellionem Britannia compressa. Addiderat gloriam Nero, eligendo ut potissimos; unde longa illis erga Neronem fides, et erecta in Othonem studia. Sed, quo plus virium ac roboris, e fiducia tarditas inerat. Agmen legionum alæ cohortesque præveniebant. Et ex ipsa Urbe haud spernenda manus, quinque præ-

prétoriennes, les vexillaires de la cavalerie, et la première légion; en outre deux mille gladiateurs, ressource honteuse, mais que, dans les guerres civiles, des généraux, même sévères, n'avaient point dédaignée. Annius Gallus fut mis à la tête de ces troupes, et détaché avec Vestricius Spurinna pour aller du moins occuper les rives du Pô, puisque Cécina avait déjà passé les Alpes, et que le premier projet de l'arrêter dans les Gaules ne pouvait plus s'exécuter. Othon gardait auprès de sa personne l'élite des spéculateurs, le reste des cohortes prétoriennes, les vétérans du prétoire, un corps nombreux des soldats de marine; et sa marche n'était ni lente, ni déshonorée par le luxe; il portait une cuirasse de fer, toujours à la tête des enseignes, toujours à pied, tout poudreux, sans parure et démentant sa renommée.

XII. La fortune favorisait ses entreprises; sa flotte l'avait rendu maître de la plus grande partie de l'Italie, jusqu'au pied des Alpes maritimes. Voulant les franchir et attaquer la Gaule Narbonnaise, il avait chargé de cette expédition Suédius, Novellus et Pacensis. Mais les soldats révoltés mirent Pacensis aux fers; Novellus n'avait nulle autorité : Suédius seul les gouvernait à force de bassesses, corrupteur de la discipline, mais ne respirant que les combats. Ils ne croyaient plus être en Italie, ni sur le sol de la patrie. Il semblait que ce rivage fût étranger, ces villes ennemies; ils pillaient, brûlaient, saccageaient, d'autant plus que nulle part on ne s'était muni contre le danger. Les champs étaient couverts de moissons, les maisons ouvertes. Les habitants accouraient sur leur passage

*toriæ cohortes, et equitum vexilla cum legione prima; ac deforme insuper auxilium, duo millia gladiatorum, sed per civilia arma etiam severis ducibus usurpatum. His copiis rector additus Annius Gallus, cum Vestricio Spurinna ad occupandas Padi ripas præmissus; quoniam prima consiliorum frustra ceciderant, transgresso jam Alpes Cœcina, quem sisti intra Gallias posse speraverat. Ipsum Othonem comitabantur speculatorum lecta corpora, cum ceteris prætoris cohortibus, veterani e prætorio, classicorum ingens numerus. Nec illi segne aut corruptum luxu iter; sed lorica ferrea usus est, et ante signa, pedester, horridus, incomptus, famæque dissimilis.*

XII. Blandiebatur ceptis fortuna, possessa per mare et naves majore Italiae parte, penitus usque ad initium maritimarum Alpium, quibus tentandis aggrediendæque provinciæ narbonensi, Suedium Clementem, Antonium Novellum, Æmilium Pacensem duces dederat. Sed Pacensis per licentiam militum vinctus; Antonio Novello nulla auctoritas; Suedius Clemens ambitioso imperio regebat, ut adversus modestiam disciplinæ corruptus, ita præliorum avidus. Non Italia adiri, nec loca sedesque patriæ videbantur : tanquam externa litora et urbes hostium urere, vastare, rapere, eo atrocius, quod nihil usquam provisum adversum metus. Pleni agri, apertæ domus; occurrentes domini juxta

avec leurs femmes, leurs enfants; et, dans la sécurité de la paix, ils éprouvaient toutes les horreurs de la guerre. Le procurateur Marius Maturus occupait alors les Alpes maritimes. Il avait levé des hommes (le pays n'en manque point), et il résolut de chasser les Othoniens de sa province. Mais, dès le premier choc, ses montagnards furent taillés en pièces et dispersés, comme devaient l'être des hommes rassemblés à la hâte, qui ne connaissaient ni l'art des campements, ni leur chef, ni la gloire de vaincre, ni la honte de fuir.

XIII. La colère des Othoniens, irritée par ce combat, se tourne contre la ville d'Intémélium. Pour tout butin, ils avaient trouvé sur le champ de bataille de pauvres paysans et des armes grossières; encore ne pouvait-on prendre les hommes, qui étaient d'une agilité extrême, et qui connaissaient parfaitement le pays. En sacquant une ville innocente, ils assouvirent leur avarice. L'horreur de ce pillage s'accrut encore par le beau trait d'une Ligurienne qui avait caché son fils. Les soldats, persuadés qu'elle avait recélé de l'argent dans le même lieu, épuisèrent les tortures pour lui faire déclarer où était ce fils. « Là, » dit-elle en leur montrant ses flancs. Et, au milieu des plus terribles menaces, et jusqu'à la mort, elle soutint la fermeté de ce mot magnanime.

XIV. La nouvelle que la flotte d'Othon menaçait la Gaule Narbonnaise, qui avait reconnu Vitellius, fut portée précipitamment à Valens. Les députés des colonies étaient venus solliciter des secours. Il envoya deux cohortes de Tungres, quatre compagnies de leur cavalerie, une division entière de celle des Trévires, sous les ordres

conjuges et liberos securitate pacis et belli malo circumveniebantur. Martinas tum Alpes tenebat procurator Marius Maturus. Is concita gente, nec deest juvenus, arcere provinciæ finibus Othonianos intendit. Sed primo impetu cæsi disjectique montani, ut quibus temere collectis, non castra, non ducem noscantibus, neque in victoria decus esset, neque in fuga flagitium.

XIII. Irritatus eo prælio Othonis miles vertit iras in municipium Albiem Intemelum; quippe in acie nihil prædæ; inopes agrestes et vilia arma; nec capi poterant, pernix genus et gnari locorum; sed calamitatibus insontium expleta avaritia. Auxit invidiam præclaro exemplo femina ligus, quæ filio abdito quum simul pecuniam occultari milites credidissent, eoque per cruciatum interrogarent ubi filium occuleret, uterum ostendens, « latere » respondit. Nec ullis deinde terroribus aut morte constantiam vocis egregiæ mutavit.

XIV. Imminere provinciæ narbonensi, in verba Vitellii adactæ, classem Othonis, trepidi nuntii Fabio Valenti attulere. Aderant legati coloniarum, auxilium orantes. Duas Tungrorum cohortes, quatuor equitum turmas, universam

du préfet Classicus. Une partie de ces troupes resta dans Fréjus, de peur que, si elles se portaient toutes dans l'intérieur, la mer étant libre, la flotte ne devint plus entreprenante. Douze compagnies de cavalerie et l'élite des cohortes marchèrent à l'ennemi; on les renforça d'une cohorte de Liguriens, corps d'auxiliaires anciennement attaché à la défense du pays, et de cinq cents Pannoniens qui n'avaient point encore été sous le drapeau. On ne tarda point à en venir aux mains; et tel fut l'ordre de bataille: une partie des soldats de marine, auxquels on avait entremêlé les habitants du lieu, se posta sur les collines voisines de la mer; toute la plaine entre la mer et les collines était remplie par les prétoriens; et, sur la mer même, la flotte semblait s'unir au reste des troupes, disposée pour le combat, tournée contre l'ennemi, et se prolongeant sur un front menaçant. Les Vitelliens, qui avaient moins d'infanterie, et dont la cavalerie faisait la force, placèrent leurs montagnards sur les hauteurs voisines, et tinrent leurs cohortes serrées derrière leur cavalerie. La cavalerie trévine alla à l'ennemi sans précaution; et, tandis que les prétoriens vétérans les recevaient en face, ils furent accablés sur les flancs par les pierres que lançaient cette troupe d'habitants, bons pour ce genre d'attaque; d'ailleurs, braves ou non, mêlés parmi des soldats, et victorieux, ils montraient le même courage. La flotte, se portant sur les derrières des Trévires, acheva d'y jeter la consternation. Ainsi enfermée de toutes parts, l'armée entière eût été détruite, si la nuit n'eût arrêté les vainqueurs et protégé les fuyards.

XV. Les Vitelliens, quoique vaincus, ne s'endormirent pas. Ayant

Treverorum alam cum Julio Classico, præfecto, misit; e quibus pars in colonia Foro-Julienſi retenta, ne, omnibus copiis in terrestre iter versis, vacuo mari classis acceleraret. Duodecim equitum turmæ, et lecti e cohortibus adversus hostem iere; quibus adjuncta Ligurum cohors, vetus loci auxilium, et quingenti Pannonii, qui nondum sub signis. Nec mora prælio; sed acie ita instructa, ut pars classicorum, mixtis paganis, in colles mari propinquos exurgeret, quantum inter colles ac litus æqui loci, prætorianus miles expleret, in ipso mari ut annexa classis, et pugnae parata, conversa et minaci fronte prætenderetur. Vitelliani, quibus minor peditum vis, in equite robur, Alpinos proximis jugis, cohortes densis ordinibus post equitem locant. Treverorum turmæ obtulere se hosti incaute, quum exciperet contra veteranus miles, simul a latere saxis urgeret apta ad jaciendum etiam paganorum manus; qui sparsi inter milites, strenui ignavique in victoria idem audebant. Additus percussis terror, invecta in terga pugnantium classe. Ita undique clausi; delectaque omnes copiarum forent, ni victorem exercitum attinuisset obscurum noctis, obtentui fugientibus.

XV. Nec Vitelliani, quanquam victi, quievère. Accitis auxiliis, securum ho-

reçu des renforts, et voyant la sécurité de l'ennemi, que le succès rendait plus négligent, ils tombent sur lui. Les sentinelles sont égorgées, le camp forcé, la confusion règne sur la flotte; enfin, la frayeur se calmant peu à peu, on s'empara d'une hauteur voisine, où l'on se défendit; puis on attaqua : le carnage fut terrible. Les préfets des cohortes tungres, après mille efforts pour soutenir leur troupe, furent percés de coups. La victoire même coûta du sang aux Othoniens : ceux d'entre eux qui poursuivirent inconsidérément l'ennemi, furent enveloppés par la cavalerie, qui se retourna. Et, depuis ce jour, comme par un traité mutuel, pour éviter les alarmes subites que donnaient d'un côté la flotte, de l'autre la cavalerie, ils se replièrent, les Vitelliens vers Antibes, dans la Gaule Narbonnaise, les Othoniens vers Albenga, dans la Ligurie intérieure.

XVI. Le bruit de la victoire navale d'Othon retint dans son parti la Corse et la Sardaigne, et les autres îles de ces mers. Toutefois le procureur Décimus Pacarius pensa faire le malheur de la Corse, par une témérité qui, dans ce grand choc de tout l'empire, n'eût été nullement décisive pour son parti, et qui fut très-fatale à lui-même. Pacarius, qui haïssait Othon, résolut d'aider Vitellius de toutes les forces de son île : secours insignifiant, quand bien même son projet eût réussi. Il convoque les principaux insulaires, leur fait part de son projet; et Claudius Phirricus, triérarque des galères stationnées dans l'île, et Q. Certus, chevalier romain, osant le contredire, il les fait tuer. Le reste de l'assemblée, qu'intimide leur mort, et avec eux cette multitude imbécile qui partage aveu-

stem ac successu rerum socordius agentem invadunt : cæsi vigiles, perrupta castra, trepidatum apud naves, donec, cedente paulatim metu, occupato juxta colle defensi, mox, irrupere, Atrox ibi cædes, et tungrarum cohortium præfecti, sustentata diu acie, telis obruuntur. Ne Othonianis quidem incruenta victoria fuit, quorum improvide, secutos conversi equites circumvenerunt; ac velut pactis induciis, ne hinc classis, inde eques, subitam formidinem inferrent, Vitelliani retro Antipolim, Narbonensis Galliæ municipium, Othoniani Albingaunum interioris Liguriæ, revertere.

XVI. Corsicam ac Sardiniam, ceterasque proximi maris insulas, fama victricis classis in partibus Othonis tenuit. Sed Corsicam prope afflixit D. Pacarii procuratoris temeritas, tanta mole belli, nihilo in summam profutura, ipsi exitiosa. Namque, Othonis odio, juvare Vitellium Corsorum viribus statuit, inani auxilio, etiam si provenisset. Vocatis principibus insulæ, consilium aperit : et contradicere ausos, Claudium Phirricum, trierarchum liburnicarum ibi navium, Quinctium Certum, equitem romanum, interfici jubet. Quorum morte exterriti, qui aderant, simul ignara et alieni metus socia imperitorum

glément les frayeurs d'autrui, jurent obéissance à Vitellius. Mais, aussitôt que Pacarius eut commencé à faire des levées et à fatiguer d'exercices militaires des hommes étrangers à la discipline, dans leur aversion pour ces travaux inaccoutumés, ils se mettent à réfléchir sur leur propre impuissance, « c'est une île qu'ils habitaient, loin de la Germanie et de ses légions, et la flotte avait ravagé les contrées même que protégeait une armée. » Tout à coup leurs dispositions changent. Ils n'emploient cependant pas la force ouverte. Ils choisissent un moment où Pacarius avait renvoyé sa suite, et, le surprenant dans le bain, nu et sans défense, ils le tuent. Ses amis furent aussi massacrés. Toutes ces têtes furent portées à Othon, comme les têtes d'autant d'ennemis, par les meurtriers eux-mêmes; et ces forcenés, comme oubliés dans un tel chaos de crimes et d'atrocités, ne furent ni récompensés par Othon, ni punis par Vitellius.

XVII. Déjà, comme je l'ai dit plus haut, l'Italie était ouverte à la guerre depuis la défection de la cavalerie Syllana. Personne dans le pays n'aimait Othon; non qu'on aimât mieux Vitellius; mais une longue paix avait détruit toute énergie; tout maître leur était bon; ils suivaient le plus proche, sans s'inquiéter du meilleur. La plus florissante portion de l'Italie, tout ce qu'il y a de plaines et de villes entre les Alpes et le Pô, était occupé par les armes de Vitellius; car les cohortes détachées d'avance par Cécina étaient arrivées aussi. Une cohorte de Pannoniens avait été faite prisonnière près de Crémone; cent cavaliers et mille soldats de marine avaient été interceptés entre Plaisance et Ticinum. Fier de ces succès, le soldat

turba, in verba Vitellii juravere. Sed, ubi delectum agere Pacarius, et inconditos homines fatigare militiæ muneribus cœpit, laborem insolitum perosi, infirmitatem suam reputabant : insulam esse quam incolerent, et longe Germaniam viresque legionum; direptos vastatosque classe, etiam quos cohortes alæque protegerent. Et aversi repente animi; nec tamen aperta vi, aptum tempus insidiis legere. Digressis, qui Pacarium frequentabant, nudus et auxilii inops, balneis interficitur, trucidati et comites. Capita, ut hostium, ipsi interfectores ad Othonem tulere; neque eos aut Otho præmio affecit, aut punivit Vitellius, in multa colluvie rerum majoribus flagitiis permixtos.

XVII. Aperuerat jam Italiam, bellumque transmiserat, ut supra memoravimus, ala Syllana, nullo apud quemquam Othonis favore; nec quia Vitellium mallent; sed longa pax ad omne servitium fregerat, faciles occupantibus et melioribus incuriosos. Florentissimum Italiæ latus, quantum inter Padum Alpesque camporum et urbium, armis Vitellii, namque et præmissæ a Cæcina cohortes adveniant, tenebatur. Capta Pannoniorum cohors apud Cremonam; intercepti centum equites ac mille classici inter Placentiam Ticinumque. Quo



vitellien ne voyait plus dans le fleuve une barrière qui dût l'arrêter. Il n'y avait pas jusqu'au nom même du Pô qui ne fût un aiguillon pour les Bataves, et pour tous ces peuples d'au delà du Rhin. Ils passent ce fleuve brusquement vis-à-vis de Plaisance, enlèvent quelques coureurs avancés, et épouvantent tellement les autres, qu'ils courent débiter faussement que l'armée entière de Cécina approche.

XVIII. Spurrinna, occupant Plaisance même, savait bien que Cécina n'était point encore arrivé; il était décidé, quand il approcherait, à rester derrière ses remparts, pour ne point exposer, devant une armée de vétérans, trois cohortes prétoriennes, et mille vexillaires en tout, presque sans cavalerie. Mais le soldat insubordonné, sans expérience de la guerre, arrache ses enseignes et ses drapeaux, se jette hors de la ville malgré son général, auquel il présentait la pointe de ses armes, malgré les centurions et les tribuns, qui ne cessaient de leur crier qu'ils étaient trahis, qu'on allait les livrer à Cécina. Ne pouvant l'empêcher, Spurrinna partage leur témérité, puis feint de l'approuver, afin de ménager plus de crédit à ses représentations, si la sédition venait à s'apaiser.

XIX. A la vue du Pô et aux approches de la nuit, il fallut se retrancher. Ce travail, tout nouveau pour des soldats habitués au séjour de Rome, abattit leur présomption. Les plus vieux soldats se reprochaient leur crédulité, montraient des craintes sur le danger qu'ils couraient au milieu d'une plaine tout ouverte, où il était si facile à l'armée de Cécina d'envelopper un si petit nombre de cohortes. Et déjà, dans tout le camp, les discours étaient plus mesurés;

successu Vitellianus miles non jam flumine aut ripis arcebat. Irritabat quin etiam Batavos Transrhœnanosque Padus ipse; quem repente, contra Placentiam, transgressi, raptis quibusdam exploratoribus, ita ceteros terruere, ut, adesse omnem Cæcinæ exercitum, trepidi ac falsi nuntiarent.

XVIII. Certum erat Spurrinnæ, is enim Placentiam obtinebat, needum venisse Cæcinam, et, si propinquaret, coercere intra munimenta militem, nec tres pretorias cohortes et mille vexillarios, cum paucis equitibus, veterano exercitui objicere. Sed indomitus miles et belli ignarus, correptis signis vexillisque, ruere, et retinenti duci tela intentare, spretis centurionibus tribunisque; quin proditorem, et accitum Cæcinam, clamitabant. Fit temeritatis alienæ comes Spurrinna, primo coactus, mox velle simulans, quo plus auctoritatis inesset consiliis, si seditio mitesceret.

XIX. Postquam in conspectu Padus et nox appetebat, vallari castra placuit. Is labor, urbano militi insolitus, contudit animos. Tum vetustissimus quisque castigare credulitatem suam, metum ac discrimen ostendere, si cum exercitu Cæcina, patentibus campis, tam paucas cohortes circumfudisset. Jamque totis castris modesti sermones, et, inserentibus se centurionibus tribunisque,

les tribuns et les centurions, se mêlant aux soldats, louent la prudence du général d'avoir choisi une colonie fortifiée et bien approvisionnée pour y établir le siège de la guerre. Enfin Spurrinna, survenant lui-même, leur fait sentir leur faute par des raisons plus que par des reproches; et, laissant seulement quelques gardes avancées, il ramène à Plaisance sa troupe, moins turbulente et écoutant le commandement. On répara les murs, on exhaussa les tours, on ajouta de nouvelles fortifications. On se pourvut d'armes et de machines, surtout d'obéissance et de subordination, seules vertus qui manquèrent à ce parti, dont la bravoure fut irréprochable.

XX. Cependant Cécina, comme s'il eût laissé derrière les Alpes la licence et la cruauté, traverse l'Italie sans y commettre de désordres. Sa parure seulement révolta. Vêtu du sagum rayé et des braies barbares, il avait l'insolence de recevoir des Romains en toge. On ne pardonnait pas à sa femme Salonina, quoique ce luxe n'insultât personne, de se montrer sur un cheval superbe, couvert d'une housse de pourpre; car naturellement la jalousie s'acharne toujours sur les fortunes récentes, et l'on n'exige jamais plus de modestie dans l'élévation que de ceux que l'on a vus ses égaux. Lorsque les Vitelliens eurent passé le Pô, que les deux partis, dans différents pourparlers, eurent essayé mutuellement de se corrompre, qu'ils se furent joués par toutes ces protestations spécieuses et frivoles de paix et de concorde, Cécina dirigea toutes ses pensées vers l'attaque de Plaisance; et il fit des préparatifs formidables, sachant combien la gloire d'un premier succès influe sur le reste de la guerre.

audari providentia ducis, quod coloniam, virium et opum validam, robur ac sedem bello legisset. Ipse postremo Spurrinna, non tam culpam exprobrans, quam ratione ostendens, relictis exploratoribus, ceteros Placentiam reduxit, minus turbidos et imperia accipientes. Solidati muri, propugnacula addita, auctæ turres, provisâ parataque non arma modo, sed obsequium et parenti amor, quod solum illis partibus defuit, quum virtutis haud pœniteret.

XX. At Cæcina, velut relicta post Alpes sævitia ac licentia, modesto agmine per Italiam incessit. Ornatum ipsius municipia et colonie in superbiam trahabant, quod versicolore sagulo, braccas, tegmen barbarum, indutus, togatos alloqueretur. Uxorem quoque ejus, Saloninam, quanquam in nullius injuriam, insigni equo ostroque veheretur, tanquam læsi gravabantur: insita mortalibus natura, recentem aliorum felicitatem ægris oculis introspicere, modumque fortunæ a nullis magis exigere, quam quos in æquo videre. Cæcina, Padum transgressus, tentata Othonianorum fide per colloquium et promissa, iisdem petitus, postquam pax et concordia speciosis et irritis nominibus jactata sunt, consilia curasque in oppugnationem Placentiæ magno terrore vertit, gnarus, ut initia belli provenissent, famam in cetera fore.